

Cet article est tiré de

L'ÉRABLE



revue trimestrielle de la
Société royale
Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



Conditions d'abonnement sur
www.cercles-naturalistes.be

25^e Anniversaire :

La Trientale en Baie de Somme

5, 6, 7 septembre 2009



Texte : Nicole Tefnín

Membre du Comité de la section La Trientale

Photos : Isabelle Deroanne, Jacques Poumay, Gabriel Ney, Geneviève et Éric Lebrun-Moreas

25 ans, c'est bien : on a terminé ses études, on travaille mais on garde encore une part d'inouciance, on peut encore « *rentrer aux cafés éclatants, pour demander des bocks ou de la limonade* » (merci, Rimbaud)...

Pour ses 25 ans, La Trientale s'est donc évadée en Baie de Somme, pour 3 jours de découvertes et de détente à Saint-Valéry-sur-Somme (± 4 heures de route).

Samedi 5 septembre

Vers 11 heures, les 20 participants se retrouvent au parking du Parc du Marquenterre pour une première boucle de 2 km. Les 200 ha du Parc font partie de la Réserve Naturelle de la Baie de Somme (3000 ha), entre les estuaires de l'Authie et de la Somme. Les premières digues furent érigées dès le XII^e siècle par les moines de Saint-Riquier et de Valloires. Le parc lui-même est poldérisé dans les années 1950 pour la culture des fleurs (tulipes, jacinthes). Mais le Marché Commun ouvre les frontières et le marché français s'effondre. Le propriétaire (M. Jeanson) en fait une zone protégée ouverte au public en 1973. Propriété du Conservatoire du littoral, la zone est classée Réserve Naturelle Nationale. 344 espèces d'oiseaux ont été observées dans ces étendues de dunes, de marécages d'eau saumâtre, de prés salés, de plans d'eau qui forment une halte migratoire privilégiée.



Le point de vue du départ permet une vision du site intéressante et Philippe Carruette, responsable pédagogique, attire notre attention sur de jeunes Hironnelles de rivage dans les buissons et des Hérons garde-boeufs dans un pré, parmi les chevaux Henson (petit cheval robuste issu du croisement entre des chevaux de selle français avec des chevaux fjords norvégiens). Ce petit héron, au bec jaune orangé, est arrivé en Baie en 1992; 26 couples ont niché au Parc en 2007 et 147 individus ont été notés au dortoir.

Le parcours serpente autour de nombreux plans d'eau: Aigrette garzette, Héron cendré, Cigogne blanche, Grue cendrée, Cygne tuberculé, Oie cendrée, Canards colvert, chipeau, souchet, Fuligule milouin, Fuligule morillon, Poule d'eau, Foulque macroule, Mouette rieuse...

Retour vers les voitures et pique-nique confortable parmi les nombreuses tables et bancs, au soleil ou à l'ombre, au choix. Oui, car, très important, le temps est idéal.

Après-midi, on fait le parcours vert de 5 km. Lagunes, prairies humides, dunes, conifères et partout, l'Argousier épineux (*Hippophae rhamnoides*) et ses baies de couleur orange et la jolie fleur blanche de la Parnassie des marais (*Parnassia palustris*), plante protégée.

Dans les observatoires qui jalonnent le parcours, des guides-nature sont toujours prêts à aider à la découverte des richesses du site: Tadorne de Belon, Grand cormoran, Grèbe castagneux, Grèbe huppé, Bihoreau gris, Huîtrier-pie, Avocette élégante, Spatule, Vanneau huppé, Bécasseau variable, Bécasseau maubèche, Chevaliers, Goéland argenté, Traquet motteux. Coup d'œil à la héronnière en passant (4 hérons sont au nid) et regroupement pour partir vers l'hôtel. Tout le monde est ravi, excepté Agnès qui, en ratant le poste 9, a aussi raté le Phalarope à bec étroit (*Phalaropus lobatus*), pour qui elle avait pourtant fait le déplacement! Ces petits Limicoles voient les rôles habituels des sexes inversés: les femelles, plus vivement colorées, se désintéressent de leurs œufs sitôt la ponte terminée et quittent le mâle, auquel incombe le soin de couvrir et d'élever les petits. Il fallait le noter!!

L'Hôtel du Cap Hornu, dans un beau site dominant la baie, une douche chaude et un repas convivial, terminent ce premier jour bien rempli. Bonne nuit, les petits!



Dimanche 6 septembre

Petit-déjeuner buffet à 7 heures et rencontre avec notre guide à 8 heures, au parking de la gare de St-Valéry. Près de la gare du petit train touristique qui fait le tour de la baie, l'entrepôt des sels, construit en 1736. On pouvait y stocker 20 000 tonnes de sel venant des marais salants de la Côte Atlantique.

Charlie, joli garçon de 21 ans, emmène ses ouailles pour une boucle guidée et commentée dans les Mollières (prés salés). La partie interne de la baie de Somme est recouverte de vastes étendues de végétation appelées localement mollières. Ces zones sont colonisées par des végétaux adaptés aux conditions particulières (salinité et marée) du milieu. Les Salicornes (*Salicornia div. sp.*) sont les végétaux exploités les plus connus. Elles peuvent être mangées fraîches ou cuites ou encore, conservées dans du vinaigre.

La marée joue un rôle très important dans l'ensablement de la baie. Le courant de flot (entrant en baie à marée haute) est plus fort que le courant de jusant (sortant à marée basse). Il en résulte la sédimentation de 700 000 m³ de sable par an. Les actions d'endiguement menées par l'homme et l'expansion de la Spartine anglaise (*Spartina townsendii*), ont accentué ce processus.

Les sables découverts à chaque marée sont le milieu de vie du benthos intertidal (ensemble des animaux vivant dans ou sur le sédiment). On y retrouve les coques, les vers ou de petits crustacés. Le benthos constitue la principale nourriture des oiseaux d'estuaire : les Limicoles ont un bec adapté à la capture des animaux vivant dans le sédiment. Les Tadornes se nourrissent surtout de petits coquillages vivant en surface, les Hydrobies.

La végétation va du Lilas de mer (*Limonium sp.*) (haut de l'estran), vers les prés salés à Puccinellie (*Puccinellia maritima*), ou les Obiones (*Halimione portulacoides*), si la zone n'est pas pâturée et tout en bas, la Spartine (*Spartina*) et les Salicornes, recouvertes à chaque marée. La cueillette de salicornes est limitée à 2 kg par personne.

Charlie avait promis des glissades et des chutes : ses talents de comédiens sont si grands qu'au moment de s'engager dans la baie, en voyant les gestes désordonnés des premiers, les glissades, les chutes, les « enfoncements » jusqu'aux genoux, les chaussures à récupérer... six d'entre nous renoncent... C'est vrai que c'était un show mais bon... on est méfiants, nous, les Ardennais, le sol mouvant des fagnes, on connaît... On les retrouvera, sains et saufs, un peu « crottés » mais ravis !



Le guide, qui reconnaissait les oiseaux au vol et au cri, a aussi expliqué la chasse à la hutte (à l'affût) : des canards domestiques (les appelants), auxquels s'ajoutent des leurres en bois ou en plastique (les blettes), attirent par leurs cris leurs congénères sauvages...

La pêche embarquée en baie de Somme, elle, est passée de plus de 1 500 pêcheurs dans les années 1830 à une centaine aujourd'hui. La pêche à pied, par contre, occupe une place importante dans l'économie locale.

Retour à l'hôtel pour une rapide toilette et on repart, à pied cette fois, pour St-Valéry. La chaussée du Cap Hornu amène vers la petite plage de la ville et longe ensuite le quai Jeanne d'Arc avec, côté terre, les villas à l'architecture balnéaire et côté baie, les plaisanciers qui ont quitté le port. Jusqu'au XIX^e siècle, les bateaux s'échouaient sur la grève, aux pieds des murailles de la vieille ville. En face, le soleil illumine le Crotoy. En arrivant au bout du quai, on aperçoit les remparts de la ville haute.

Temps de midi libre mais, comme par hasard, 12, puis 14, puis 16 d'entre nous se retrouvent à la Terrasse, au soleil, pour déguster des moules bouchots ; 80 000 bouchots ont été implantés depuis le début des années 1980 (production entre 200 et 1 300 tonnes, selon les années). Les bouchots, pieux profondément enfoncés dans le sable, permettent aux moules de se fixer et de croître dans des conditions optimales.

Josiane et Joseph nous rejoignent pour le café et on se retrouve au complet pour la visite de St-Valéry.

St-Valéry-sur-Somme (2 700 habitants) : le charme d'un petit port de pêche et de plaisance, une plage et une cité médiévale, la ville haute.

Le quartier des marins, le Courtgain (gagne-petit), très pittoresque avec ses petites maisons peintes, serrées les unes contre les autres. Un sentier mène au Calvaire des marins, qui offre une vue splendide sur la Baie : le Crotoy en face, la pointe de Hourdel à gauche, le ciel mouvant, la lumière et les couleurs sur la Baie. Boudin et Degas ont été inspirés par l'endroit. Ti-Léan le serait aussi !



Josiane et Joseph

Les femmes du Courtgain guettaient le retour des marins depuis le Calvaire (croix en fer forgé).

Par la ruelle des Matelots et le quai Romerel, on fait une halte pour visiter le Musée Picarvie : 6 500 outils replacés dans leur contexte racontent la vie d'un village picard au début du XX^e siècle : ateliers, échoppes, école, café, ferme, « écoucherie » (où l'on battait le lin).

La Porte de Nevers (XIV^e s.) nous conduit à la cité médiévale et à l'église gothique St-Martin, dont les murs sont constitués de silex et de grès disposés en damier. Deux nefs de dimensions identiques et un tableau du XVII^e siècle, « le Martyre de St-Paul ».

Les ruelles fleuries du quartier médiéval nous amènent à l'Herbarium des Remparts, ancien jardin des religieuses de l'hôpital : visite guidée passionnante parmi les plantes aux mille vertus, les légumes d'autrefois, le vieux pommier. C'est à l'initiative d'une association d'habitants que ce jardin regroupant ± 1 000 espèces végétales, a été créé et... est entretenu !

La Porte et les Tours Guillaume (XI^e siècle) – Guillaume de Normandie fait escale à St-Valéry en 1066, avant de conquérir l'Angleterre – formaient la Porte de haut et l'entrée principale du bourg. Au-dessus du passage voûté, un bâtiment servait de corps de garde et de prison. À nouveau, très belle vue sur la Baie.

Le 20 décembre 1430, venant du Crotoy vers Rouen, Jeanne d'Arc, prisonnière, passa par St-Valéry-sur-Somme. Au travers de la brocante de la rue de l'Abbaye, on accède, via un sentier, à la Chapelle des Marins, recouverte d'un damier de grès et de silex, qui abrite le tombeau de St-Valéry (mort en 622), patron des marins et des jardiniers. De nombreux pèlerins viennent sur le site et l'eau de la source proche est, dit-on, miraculeuse : elle guérit les malades et assure la fidélité de leur époux aux femmes jetant une pièce dans la source... Les participantes de la Trientale sont-elles un peu avares ou plutôt sûres de leur charme?... On n'a entendu aucun bruit de pièce dans la source...

La chapelle actuelle date de 1878. À nouveau, large vue sur les Mollières, l'estuaire et le Marquenterre.

Retour à l'hôtel par un petit sentier bordé de pommiers dont les fruits réveillent, comme d'habitude, des instincts de maraudeurs...

Repas du soir animé et discussion autour du « bisteu », sorte de tourte aux pommes de terre, oignons, lardons, plat typique de l'endroit.

Lundi 7 septembre

Petit-déjeuner, on paye ses boissons, on rend les clefs (enfin, les cartes) et à 9 heures, à la Maison de l'Oiseau, on retrouve 2 guides qui nous emmènent vers le Hâble d'Ault.

Au sud de la Baie de Somme, le Hâble d'Ault était autrefois une baie servant de refuge lors des grandes tempêtes (jusqu'au XVIII^e s.). C'est maintenant une lagune coincée entre un cordon de galets et une falaise morte. Une partie du site, protégée, appartient au Conservatoire du Littoral et 62 ha constituent une réserve de chasse (Réserve nationale de l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage) où la chasse est interdite.

Zone humide constituée de secteurs d'eau peu profonde, de roselières, de pâtures, de gravières ; plus de 270 espèces d'oiseaux ont été observées.

À nos pieds : Chou marin (*Crambe maritima*), Silène maritime (*Silene maritima*), Pavot cornu (*Glaucium flavum*), Panicaut des dunes (*Eryngium maritimum*), Lyciet (*Lycium barbarum*), Vipérine (*Echium vulgare*).

Sur les galets : lichens simples, mousses, lichens plus élaborés. Le guide indique une mousse du genre *Tortula*, en forme d'étoile et de milieu dunaire, complètement desséchée, sur laquelle il verse un peu d'eau : instantanément, elle redevient verte. C'est un végétal reviviscent (propriété de certains végétaux qui peuvent, après avoir été longtemps desséchés, reprendre vie à l'humidité). Pontes de Buccins (bulots).

On rejoint le sentier : de nombreux petits Crapauds calamites filent vers les murets de pierre.



Des observatoires nous permettent d'observer sans déranger : Foulques, Grèbes castagneux, Canard chipeau, Mouettes, Goélands, Cygnes, Sternes, Cormorans, Tadornes de Belon (12000 hivernants) qui nichent parfois dans les terriers de lapins, nombreux ici. Sterne naine, Sterne caugek, Aigrette, Chevalier, femelle de Fuligule morillon, Sarcelle, Fuligule milouin, Grèbe huppé, Avocette élégante, jeunes de Tadorne de Belon, Goéland brun, Goéland marin, Bécasseau maubèche, Bécasseau variable... Une Piéride... sur le Chou maritime. Bec-de-cigogne (*Erodium maritimum*), Pulicaria (*Pulicaria*). Traquet motteux, Linotte mélodieuse, Pipit farlouse ou maritime...

Retour vers la Maison de l'Oiseau pour le pique-nique emporté de l'hôtel – toujours sous le soleil. Et départ pour Amiens, où nous nous retrouvons au parking des Hortillonnages, pour la visite en barque.

Au cœur d'Amiens, à deux pas de la cathédrale, un havre de paix : les Hortillonnages s'étendent sur 300 ha ; ces jardins sont entrecoupés de canaux, ou rieux, alimentés par la Somme et l'Avre. Il y a un siècle, un millier de maraîchers, les hortillons (hortus = jardin), cultivaient légumes et primeurs. Site classé, le lieu est aujourd'hui une succession de jardins fleuris et quelques potagers. On s'y promène en barque à cornet, dans un dédale de canaux très calmes, parmi les coloris éclatants des fleurs et les feuillages percés par les rayons du soleil. Le « gondolier » ne manque pas de pimenter la promenade par des anecdotes de circonstance !

Notre escapade se termine sur cette note champêtre. Quelques-uns d'entre nous la prolongent par une rapide visite de la Cathédrale Notre-Dame d'Amiens (1220), la plus vaste cathédrale gothique de France (145 m de long, 42,30 m de hauteur sous voûte). Façade occidentale (restaurée en 1999) exemplaire avec ses 3 porches profondément ébrasés, statues remarquables, dont celle du Beau Dieu, au trumeau du portail central. À l'intérieur, la nef très harmonieuse s'élève sur 3 niveaux tandis qu'au sol, le labyrinthe (1288) mène à la pierre centrale. Déambulatoire, chapelles, hauts-reliefs, peintures, vitraux... il est temps pour nous de penser à reprendre la route. On ressort dans la lumière aveuglante du soleil et on se souhaite mutuellement une excellente route de retour.

Magnifique séjour, avec un excellent esprit, dans ce beau coin de France proche de chez nous et un grand merci à tous ceux qui, de près ou de loin, ont participé à l'organisation de ce voyage, avec une mention spéciale pour Gabriel et Éliane, qui y ont consacré... un certain temps !

